

Chers paroissiens,

Après la Pentecôte, la fête de la Sainte Trinité, voilà que l'Église nous donne de célébrer la grande et belle fête du Corps et du Sang du Seigneur, autrement appelé la Fête Dieu. Cette fête nous donne d'entrer plus avant dans la foi en la Présence réelle du Seigneur Jésus sous les espèces du pain et du vin consacrés : « Ceci est mon Corps livré pour vous » ; « Ceci est mon sang versé pour vous ».

Les origines de la fête remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. L'élévation de l'hostie, lors de la messe, manifestait déjà le désir de contempler le Saint-Sacrement. Mais l'impulsion décisive en vue d'une fête spéciale fut donnée par sainte Julienne de Cornillon (religieuse belge 1193-1258) et la bienheureuse Ève de Liège (religieuse belge 1190-1266). La fête fut instituée officiellement le 8 septembre 1264 par le pape Urbain IV.



Le jour de cette Fête du Saint-Sacrement, le pape Jean XXII en 1318 a ordonné de porter l'eucharistie en cortège solennel dans les rues et sur les chemins pour les sanctifier et les bénir. C'est à ce moment qu'apparaît l'ostensoir.

Elle se répand dans tout l'occident aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le concile de Trente (1515-1563) approuve cette procession de la Fête-Dieu qui constitue une profession publique de foi en la présence réelle du Christ dans l'eucharistie.

La Fête du Corps et du Sang du Christ commémore l'institution du sacrement de l'eucharistie. Elle est un appel à approfondir le sens de l'eucharistie et sa place dans notre vie, « l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne ». Cette fête est la célébration du Dieu d'amour qui se révèle en donnant son corps et son sang, en se donnant à nous comme nourriture de vie éternelle.

Au terme de l'évangile de saint Matthieu, le Seigneur a promis sa présence avec nous jusqu'à la fin des temps. Cela s'accomplit dans le tabernacle de nos églises où Jésus est réellement présent dans la Saint Sacrement de l'Autel. Rappelons-nous ces mots si émouvant de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars : « Il est là ! Il est là ! » Ainsi la Fête Dieu nous donne la grâce de prendre conscience de l'importance de cette présence du Seigneur au milieu de nous. Comme avec les disciples d'Emmaüs, le Seigneur veut marcher avec nous ; si nous le voulons bien, il nous invite à sa table même si nous sommes pécheurs !

N'est-ce pas ce que nous vivons lorsque nous participons à la célébration de l'Eucharistie ? Sachons rendre grâce à Dieu pour le don qu'il fait de lui-même dans son Fils Jésus, mort et ressuscité pour nous, qui s'offre à nous comme « Pain de vie ».

Afin de bien vivre cette fête, après avoir lu les textes de la [Messe de ce dimanche](#), méditons ce qu'a dit le pape François lors de la [Fête du Corps et du Sang du Seigneur le 18 juin 2017](#).

Le thème de la mémoire revient plusieurs fois dans la solennité du *Corpus Domini* : « *Souviens-toi* de la longue marche que le Seigneur ton Dieu t'a imposée [...] *N'oublie* pas le Seigneur ton Dieu, [...] qui t'a donné la manne » (cf. *Dt* 8, 2.14.16) dit Moïse au peuple. « Faites ceci *en mémoire* de moi » (*1Co* 11,24) – nous dira Jésus. « Souviens-toi de Jésus-Christ » (*2Tm* 2,8), dira Paul à son disciple. Le « pain vivant descendu du ciel » (*Jn* 6,51) est le *sacrement de la mémoire* qui nous rappelle, de manière réelle et tangible, l'histoire d'amour de Dieu pour nous.

*Souviens-toi*, dit aujourd'hui la Parole divine à chacun de nous. Le chemin du peuple dans le désert a pris force du souvenir des hauts faits du Seigneur. Notre histoire personnelle du salut se fonde dans le souvenir de tout ce que le Seigneur a fait pour nous. Se souvenir est essentiel pour la foi, comme l'eau pour une plante : de même qu'une plante sans eau ne peut rester en vie et donner du fruit, de même la foi, si elle ne se désaltère pas à la mémoire de tout ce que le Seigneur a fait pour nous. « Souviens-toi de Jésus-Christ »



*Souviens-toi*. La mémoire est importante, car elle nous permet de demeurer dans l'amour, de se souvenir, c'est-à-dire de porter dans le cœur, de ne pas oublier celui qui nous aime et que nous sommes appelés à aimer. Cependant, cette faculté unique que le Seigneur nous a donnée est de nos jours plutôt affaiblie. Dans la frénésie dans laquelle nous sommes plongés, beaucoup de personnes et beaucoup de faits semblent glisser sur nous. On tourne les pages rapidement, avides de nouveautés mais pauvres en souvenirs. Ainsi, brûlant les souvenirs et vivant dans l'instant, on risque de rester à la surface, dans le flux des choses qui se succèdent, sans aller en profondeur, sans cette épaisseur qui nous rappelle qui nous sommes et où nous allons. Alors, la vie extérieure devient morcelée, la vie intérieure, inerte.

Mais la solennité d'aujourd'hui nous rappelle que, dans le morcellement de la vie, le Seigneur vient à notre rencontre dans une amoureuse fragilité, celle de l'Eucharistie. Dans le pain de vie le Seigneur vient nous visiter, se faisant humble nourriture qui guérit avec amour notre mémoire, malade de frénésie. Car l'Eucharistie est *le mémorial de l'amour de Dieu*. Là « le mémorial de sa passion est célébré » (*Solennité du Corps et du Sang du Christ, Antienne du Magnificat, 2<sup>ème</sup> Vêpres*), mémorial de l'amour de Dieu pour nous, qui est notre force, le soutien de notre marche. Voilà pourquoi le mémorial eucharistique nous fait tant de bien : il n'est pas un souvenir abstrait, froid, une simple notion, mais la mémoire vivante et consolante de l'amour de Dieu. Mémoire d'anamnèse et d'imitation. Dans l'Eucharistie se trouve tout le goût des paroles et des gestes de Jésus, la saveur de sa Pâques, le parfum de son Esprit. En la recevant, la certitude d'être aimé par lui s'imprime dans notre cœur. Et en disant cela, je pense en particulier à vous, enfants qui avez récemment reçu la Première Communion et êtes ici présents nombreux.

Ainsi l'Eucharistie forme en nous une mémoire *reconnaissante*, parce que nous nous reconnaissons enfants aimés du Père et rassasiés par lui. Une mémoire *libre*, car l'amour de Jésus, son pardon, guérit les blessures du passé et pacifie le souvenir des torts subis et infligés ; une mémoire *patient*, car dans les adversités nous savons que l'Esprit de Jésus demeure en nous. L'Eucharistie nous

encourage : même sur le chemin le plus accidenté nous ne sommes pas seuls, le Seigneur ne nous oublie pas et il nous redonne des forces avec amour chaque fois que nous allons à lui.

L'Eucharistie nous rappelle aussi que nous ne sommes pas des individus, mais *un corps*. De même que le peuple au désert récoltait la manne tombée du ciel et la partageait en famille (cf. *Ex 16*), de même Jésus, Pain du ciel, nous convoque pour le recevoir, le recevoir ensemble et le partager entre nous. L'Eucharistie n'est pas un sacrement « pour moi », elle est le sacrement d'une multitude qui forme un seul corps, le saint peuple fidèle de Dieu. Saint Paul nous l'a rappelé : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (*1Co 10, 17*). L'Eucharistie est le *sacrement de l'unité*. Celui qui la reçoit ne peut être qu'artisan d'unité, parce que naît en lui, dans son "ADN spirituel", la construction de l'unité. Que ce Pain d'unité nous guérisse de l'ambition de dominer les autres, de l'avidité de s'emparer pour soi, de fomenter des dissensions et de répandre des critiques ; qu'il suscite la joie de nous aimer sans rivalité, envie et bavardages malveillants.



Et maintenant, en vivant l'Eucharistie, adorons et remercions le Seigneur pour ce don suprême : mémoire vivante de son amour qui fait de nous un seul corps et nous conduit à l'unité.

En cette fête du Corps et du sang du Seigneur, prions les uns pour les autres afin que le Seigneur nous fasse la grâce de grandir dans la foi en la présence réelle de Jésus dans le Saint sacrement de l'Autel et, que cette présence fasse grandir entre nous la communion dans la charité fraternelle. Merci aussi de prier d'une manière particulière pour vos prêtres car l'Eucharistie est le cœur de notre vie ! Belle fête à chacun.

Plusieurs intentions ont été confiées à notre prière ce dimanche et cette semaine :

Lucien et Monique BREVET et leur belle-fille Michèle ; René CHARVET, ses parents et Michel ; Ada ; Famille CHANEL ; Odette CHANTARD-Christian VOULOT ; Défunts des familles MICHELON-BLANC ; Pour les âmes du purgatoire ; Claude CARTERET et les défunts de sa famille ; Léon MONNIER, Danielle et Sandrine ; Antonin GAUTHERIN et sa famille ; Une intention particulière ; Familles ANDRE-DUCOLOMB ; Denise SAUCHAY ; Germaine COMAS ; Josette BREVET ; Famille TRINQUE-BOUILLOUX - En action de grâce pour 40 ans de mariage ; Père Lionel DEHOUX ; Félix et Léonie PIVET ; Louis et Andrée DEBULOIS et leurs enfants Jacques et Jean Pierre

Nous avons accompagné une famille dans la peine :

- Renée FAVRE à Saint Sulpice (13/6)

La semaine prochaine plusieurs baptêmes seront célébrés :

- 20 juin 2020 : Léana LAMBERT et Sandro MEIRELES à Marsonnas
- 21 juin 2020 : Lénaïé BRISSET à Attignat

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

Père Pierre Le Bourgeois  
Père Axel Albar

## Messes pour la semaine

Lundi 15 juin : 09h00 à Montrevel / 18h00 Cuet

Jeudi 18 juin : 09h00 à Cuet

Mardi 16 juin : 09h00 à Montrevel / 18h00 Cuet

Vendredi 19 juin : 09h00 à Montrevel / 18h00 à Cuet

Mercredi 17 juin : 09h00 à Montrevel / 18h00 Cuet

Samedi 20 juin : 09h00 à Cuet

## Messes dominicales pour le mois de juin 2020

Samedi 13 juin 2020		18h30 Cras sur Reyssouze
Dimanche 14 juin 2020	09h00 Saint Nizier le Bouchoux	10h30 Montrevel en Bresse
Samedi 20 juin 2020		18h30 Cras sur Reyssouze
Dimanche 21 juin 2020	09h00 Attignat	10h30 Montrevel en Bresse
Samedi 27 juin 2020		18h30 Cras sur Reyssouze
Dimanche 28 juin 2020	09h00 Saint Julien sur Reyssouze	10h30 Montrevel en Bresse

### Petit supplément pour vivre la semaine avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus



« Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme ! Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : "Je vous aime, je me donne à Vous pour toujours". Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices. Depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient regardés et s'étaient compris. Ce jour-là, ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus restait seul, Il était le maître, le Roi (...). Le Ciel n'était-il pas dans mon âme ? »  
(Manuscrit A, 35<sup>e</sup> r)

« Quel doux souvenir j'ai gardé de cette seconde visite de Jésus ! Mes larmes coulent encore avec une ineffable douceur. Je me répétais à moi-même ces paroles de Saint Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi !" Depuis cette communion, mon désir de recevoir le Bon Dieu devint de plus en plus grand ».  
(Manuscrit A, 36<sup>e</sup> r)